

**Zeitschrift:** L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève  
**Herausgeber:** L'écran illustré  
**Band:** 2 (1925)  
**Heft:** 32  
  
**Rubrik:** Snap shot

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

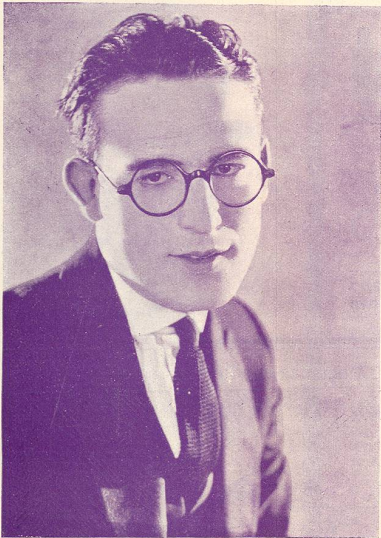
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 20.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



### Le Cinéma Palace donne cette semaine un Festival Harold Lloyd

C'est une semaine de délassément et de rire que cet établissement prépare à ses habitués en donnant toute une série de comiques réalisés par le « jeune homme froid aux lunettes d'écaillé » qui est devenu en si peu de temps l'idole du public, car comme le disait notre confrère parisien « Cinéma-Ciné » en présentant la formule comique du célèbre acteur : si quelqu'un a réussi à faire du rire une simple « science exacte », c'est bien Harold Lloyd aidé de ses collaborateurs Sam Taylor, son « gag man », Fred. Neumeyer, son metteur en scène, et Hal Roach, son manager.

On peut dire que le rire que déchaînent les films de Lloyd est obtenu automatiquement, en quelque sorte, et qu'en eux tout est « procédé ». Mais il faut reconnaître que ce procédé est admirablement étudié et appliqué. Sa connaissance du comique visuel il la doit à une longue et sérieuse étude de la nature humaine et la tâche de voir rire est une des plus ardues qui soit au monde. Aujourd'hui on ne peut plus employer les anciens procédés de poursuite et de tartes à la crème comme au temps de Ford Sterling ; il faut avoir de nouvelles idées comiques, des avatars amusants, des trouvailles, en un mot des « gags », selon l'expression de studio. Harold Lloyd est l'homme des trouvailles gais. Il les exploite habilement, sans trop appuyer et en augmente l'importance grâce à ce flégué bon enfant, à ces ahurissements naïfs, à l'ingénuité de ses gestes et de ses regards. Pour le *Voyage au Paradis*, il a entremêlé les scènes audacieuses et les tableaux pour ainsi dire courants que nous avons l'habitude de retrouver dans ses films. Je suis certain que l'on y prendra goût et que la joie naîtra spontanée, irrésistible, parfois déchaînée cette semaine au Cinéma Palace.

### On ne badine pas avec l'amour à la Maison du Peuple

Cette comédie dramatique est tirée de l'œuvre célèbre d'Alfred de Musset ; elle est admirablement jouée par Marquise Bosky, Lysianne Bernhardt, Suzanne Talba, Mme Bérange et Jacques Christiany. L'action se passe dans un château de la Touraine sous le règne de Louis le Bien-Aimé. A cette époque les jeunes filles allaient au couvent, c'est ce qui arrive à Camille qui a eu à l'âge de huit ans une petite amourette avec Perdican, fils unique du gouverneur. Dix ans après, Camille est sortie du couvent et Perdican est revenu de Paris où il a connu la vie. Très volage il courtise maintenant Rosette, sa sœur de lait. Camille est au désespoir car Perdican et Camille se sont juré, étant enfants, un amour éternel. Par un subterfuge Camille attire Perdican dans son appartement et c'est là qu'un jour pour elle de réveiller son amour et de lui faire juré qu'il n'a jamais cessé de l'aimer. Rosette qu'elle a cachée dans la pièce voisine et qui a entendu Perdican renier sa tendresse pour elle s'enfuit aux pieds de l'orgueilleuse Camille. Furieuse de ce jeu cruel, Perdican fait annoncer qu'il épousera Rosette, mais dans sa malice de femme elle reconquiert le cœur de ce versatile Perdican. Rosette se noie de désespoir. Camille retournera pour jamais au cloître pendant que Perdican pleurera sur le corps de Rosette.

C'est tout Musset avec ses multiples liaisons de dandy irrésistible. Mentalité mignarde du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, petit drame romantique qui est parfaitement animé et joué avec entrain.

### Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

#### CONCERTS, CONFÉRENCES SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES

Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Pestrequin, 4, Rue de la Paix. 34

**Faites votre publicité dans "L'ÉCRAN ILLUSTRÉ" le plus lu des journaux cinématographiques et le Meilleur Marché.**

### Si vous avez un

#### Film à lancer

L'Écran Illustré est le meilleur Agent de Publicité, parce qu'il est le par tous les Exploitants de la Suisse et par le Public.

### Changement d'adresse

M. W. Schultz, directeur de l'ETNA Co S. A., Agence de Genève, et représentant de la Pandora Films S. A. à Berne pour la Suisse française et Tessin, a changé d'adresse. Dès le 20 octobre, les bureaux de M. Schultz seront transférés 9, rue du Marché, au-dessus du Cinéma Cameo, c'est-à-dire en plein centre de Genève, où tous les loueurs seront accueillis avec la bonhomie qui caractérise le sympathique M. Schultz. Téléphone Stand 6404.

### Madame Germaine Dulac en Suisse

M. Ed.-A. Moré, propriétaire de Colisee-Films, qui s'est assuré l'exclusivité pour la Suisse du dernier film de Mme G. Dulac, *La Folie des Vaillants*, a eu l'excellente idée d'organiser une représentation de gala de ce film, avec le concours de MM. Closset, de Sanctis, violon et violoncelle solos de l'Orchestre de la Suisse romande, et Amann, le réputé pianiste du Grand Cinéma de Genève.

Voilà qui est bien, mais, ce qui est mieux encore, c'est que M. Moré, selon l'habitude qu'il a prise de nous réserver des surprises agréables, a pu obtenir de la géniale artiste qu'est Mme G. Dulac qu'elle assiste à la présentation de son film et le commente avec la maîtrise et l'originalité qu'on lui connaît. Mme Dulac exposera au public sa conception si belle du cinéma et ceux qui auront le bonheur de l'entendre n'auront certes pas à le regretter. Cette manifestation aura lieu le 22 octobre courant, au Colisée, à Genève, et sera répétée le lendemain au Théâtre Lumen, à Lausanne.



### Le Dernier des Hommes

avec Emile JANNINGS

passé cette semaine au Modern-Cinéma, à Lausanne.

Ce film a été loué sans réticence par la presse parisienne, qui a vu dans *Le Dernier des Hommes*, le point culminant de la production mondiale avec la *Mort de Siegfried*.

« *Le Dernier des Hommes*, écrivait Edmond Eparaud dans *Cinéa Ciné*, c'est le bouillonnement intense, dramatique, de la vie moderne avec le désenchantement de ses luttes et la désespérance de ses défaites. Diptyque émouvant, presque inséparable dans notre admiration et réalisant en ses raccourcis de forme et d'idée, le summum de l'art cinématographique. »

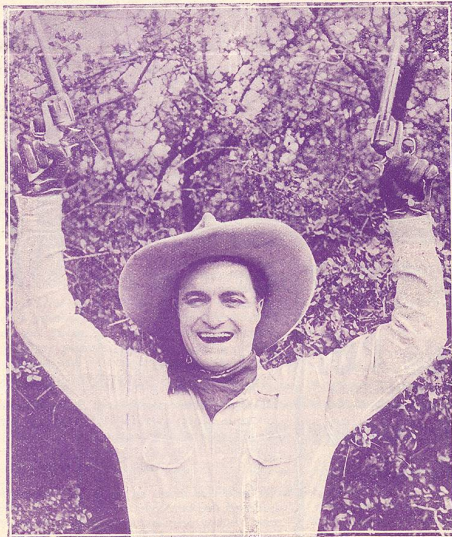
Voici en quelques lignes le thème de ce film : Au seuil d'un caravansérail moderne dont la masse imposante s'élève au bord d'une large avenue, veille le Portier, personnage considérable et considéré. Si la pluie fouette les façades des maisons, les visages des passants, assaille les voitures, un long manteau imperméable dissimule les broderies de l'uniforme rutilant qui distingue l'important fonctionnaire chargé d'accueillir les riches clients et de les abriter sous un vaste parapluie, de la portière de l'automobile au vestibule éclatant de lumières.

Viennent une éclaircie, le Portier abandonné



**Les Nuits du Decameron** la splendide production que sortira prochainement et qui se trouve en location pour la Suisse française et italienne, chez **M. W. SCHULTZ, rue du Marché, 9, GENÈVE.**

**Si vous voulez louer vos Films faites les connaître dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ, le plus lu des journaux de Cinémas. Tous les exploitants de la Suisse le reçoivent régulièrement.**



L'incomparable **TOM MIX**, le héros des plus belles et grandioses productions de la célèbre firme américaine Fox-Film.

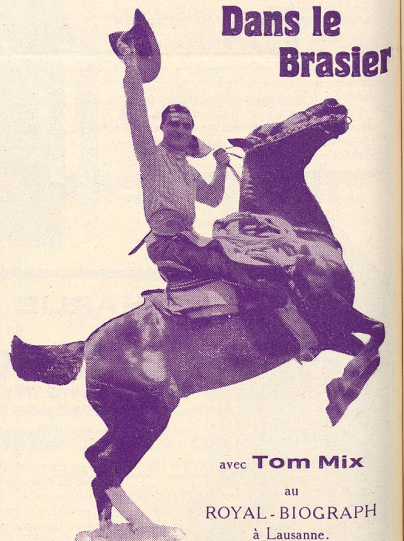


Feu M. Sinnes était une sorte de grand philanthrope. « La fortune ne faisant pas le bonheur », il s'était efforcé de ne pas laisser ce rude fardeau tomber sur les épaules de ses contemporains et s'était sacrifié sous le poids des millions. Mais comme, suivant le principe bourgeois, « il faut faire travailler l'argent », M. Sinnes plaça aussi un peu de sa galette dans le film et, César de la finance, choisit Napoléon, dont la carrière commença brillamment, étant si bien éclairée. La vertu n'étant jamais récompensée, la débacle du généreux Médecin arriva ; voit Bonaparte en panne, car il faut bien des napoléons pour en faire un seul.

Ce pauvre Buonaparte à la guigne. Certains Français disent que c'est une erreur de montrer à l'étranger les conquêtes de l'Empire. Finit alors les films historiques, car si nous renions nos victoires de jadis, que nous reste-t-il ? Choisir dans le demi-siècle de république les événements ; petit trafic des décorations sous Grévy, le Panama, Duez et la liquidation des congrégations sans oublier le prologue : les vieux religieux chassés à coups de crosse par les sbires de Marianne, c'était du bon cinéma laïque et fraternel. Je persiste à croire que l'*Agonie des Aigles*, de d'Espèras, demeurera d'une meilleure propagande, car rien n'est plus beau que la fidélité de vieux soldats à un régime disparu.

Leurs grands hommes... la vie de Roosevelt va être enregistrée. Roosevelt, dont le vaste sourire précéda celui de Doug ; nous verrons le grand chasseur, le Tartarin du Cap. J'espère que le metteur en scène n'oubliera pas M. Roosevelt, conférencier en Sorbonne, car Paris ne l'a pas oublié.

Conrad Veidt, l'aristocrate et sympathique artiste allemand, va tourner *Die Brüder Schellenberg*, de Carl Grune. Conrad Veidt jouera le double rôle des deux frères. Cela présente quelques difficultés techniques au cinéma, mais se réalise avec plus de désinvolte chez les ministres qui passent avec une égale compétence de la justice à la marine. Espérons que Conrad Veidt aura autant d'agilité que leurs républicaines excellences. *La Bobine.*



avec **Tom Mix**  
ou  
**ROYAL-BIOGRAPH**  
à Lausanne.

### Emile Jannings serait gravement malade

Notre confrère *Lichtbildbühne* apprend d'une source autorisée que le grand acteur *Emile Jannings* serait gravement malade à Méran, où il aurait été pour soigner sa santé. Il paraîtrait que son état est très inquiétant. Espérons que ce bon Jannings ira bientôt mieux et que nous aurons le plaisir de publier de meilleures nouvelles de sa santé.

### UNITED ARTISTS

3, Rue de la Confédération  
GENÈVE

### CHARLIE CHAPLIN après « La Fièvre de l'Or »

Chaplin a renoncé à son voyage en Europe. Il a quitté New-York pour retourner à Hollywood où il préparera de suite son prochain film : *Norma Talmadge* va commencer une grande superproduction de luxe pour *United Artists*.

*Douglas Fairbanks* est déjà en plein travail pour son prochain film : *« Le Pirate Noir »* et les corporatifs américains donnent de lui une première photo dans son nouveau rôle où il a grande allure.

*Rudolph Valentino* a terminé son film *« L'Attila »*, grande superproduction que *United Artists* sortira en janvier ainsi que *« Tumbleweed »*, superproduction avec *Rio Jim*.

en hâte l'odieuse et terne enveloppe. Il apparaît magnifique, solennel, grave, un peu terrible et se livre sans modestie à l'admiration respectueuse des pauvres héros et des bourgeois. Son service terminé, il regagne son foyer où il est maître après Dieu, un maître redouté, écouté et vite servi. Les galons de sa casquette, les brandebourgs qui ornent sa redingote moulée sur un torse puissant, la soutache qui descend jusqu'à ses chaussures impeccablement cirées, le soin qu'il apporte à peigner ses moustaches, la sévérité de ses traits, tout contribue à faire de lui, dans son quartier, le symbole de la force et de l'autorité. Un matin, en arrivant à l'hôtel, il aperçoit à sa place un autre portier, aussi galonné, aussi rutilant. Il apprend sa disgrâce soudaine. Il tiendra désormais l'humble emploi de garçon des lavabos. Son humiliation est profonde. Mais il essaiera de dissimuler. Il verra la tenue qu'il a dû déposer entre les mains du secrétaire et nul ne saura dans sa famille, parmi ses voisins, qu'il n'est plus le portier de l'Atlantique. Hélas ! Rien ne demeure secret. Une femme de ménage le trahit. Respect, considération, hommages, tout le fait, tout disparaît. Il ne sera plus que « le dernier des hommes », celui qui accomplit les basses besognes, un rouage entouré d'autres rouages qui tournent dans l'ombre.

Le destin ne poursuivra pas cette épreuve cruelle. L'ancien portier héritera d'un client de